

sur les vingt-et-un ans du contrat liant l'AP-HP à la société Cofely Services, l'émission de 90000 tonnes de CO₂ devrait être évitée (soit 4,3 ktCO₂/an). De façon générale, la rénovation du bâti ancien doit faire appel à chaque fois aux techniques les plus à même d'en réduire la consommation énergétique.

Au chapitre des soins proprement dit, le poste des achats et approvisionnements est l'un des plus émissifs: 70% des émissions de l'Hôpital Necker, et 60% des émissions du *National Health Service* britannique par exemple. «L'alimentation est un autre domaine à fort impact, où la réduction du gaspillage, la composition des menus pour réduire la consommation de viande de ruminant et des circuits courts sont des options d'amélioration, peut-on encore lire dans le mensuel médical français. D'autres activités en apparence plus anecdotiques permettent une réduction d'empreinte relativement facile: par exemple un moindre recours au protoxyde d'azote pour les procédures d'anesthésie au bénéfice de perfusions, et un contrôle plus strict des débits. Le culte de l'usage unique doit aussi être questionné.»⁷

Face à cette question relativement nouvelle, il existe à l'évidence un déficit d'expertise, notamment parmi les professionnels de santé. Et tout laisse aujourd'hui penser que la réduction de l'impact environnemental n'est pas encore, chez ces derniers, perçue comme prioritaire. Il n'en reste pas moins que l'avenir semble pour partie écrit: «de la même façon que plusieurs indicateurs de qualité ou d'efficacité sont mesurés et publiés par les autorités ou par des tierces parties comme les médias, le bilan carbone des hôpitaux et des industriels devra faire partie des critères de jugement disponibles si l'on veut inciter tous les acteurs à maîtriser leur empreinte».

1 The Intergovernmental Panel on Climate Change. Summary for Policymakers. IPCC, 2018. www.ipcc.ch/sr15/
 2 Watts N, Amann M, Arnell N, et al. The 2019 report of The Lancet Countdown on health and climate change: ensuring that the health of a child born today is not defined by a changing climate. *Lancet* 2019;394:1836-78.
 3 Pichler PP, Jaccard IS, Weisz U, et al. International comparison of health care carbon footprints. *Environ Res Lett* 2019;14. <https://iopscience.iop.org> ou <http://bit.ly/34Ygpu8>
 4 Zeitoun JD, Cordiez M, Ravaud P. Impact environnemental des systèmes de soins. *La Revue du Praticien*, Vol 70_Janvier 2020.
 5 Chung JW, Meltzer DO. Estimate of the carbon footprint of the US health care sector. *JAMA* 2009;302:1970-2.
 6 Eckelman MJ, Sherman J. Environmental impacts of the U.S. Health Care System and effects on public health. *PLoS One* 2016;11:e0157014.
 7 Sherman JD, MacNeill A, Thiel C. Reducing pollution from the health care industry. *JAMA* 2019. doi: 10.1001/jama.2019.10823.

CARTE BLANCHE



Dr François Pilet

Chemin d'Outé 3
 1896 Vouvry
francoispilet@vouvry-med.ch

FAIRE SON DEUIL

Louise n'avait pas encore 18 ans, quand elle fut vendue par son père, contre deux vaches, à un copain qui se retrouvait veuf à quarante ans, avec quatre enfants. On était en Suisse, dans les années 20, en pays chrétien. Sa vie, déjà rude et sans tendresse, avait alors basculé dans l'horreur. À la merci de cet époux âgé, souvent violent, à qui elle appartenait désormais, Louise tentait moult stratagèmes pour éviter d'être enceinte, les quatre enfants, dont elle s'était brusquement retrouvée la marâtre, lui donnant bien plus d'ouvrage qu'elle n'en pouvait accomplir, surtout dans les conditions très précaires d'alors. En vain: elle accoucha sept fois. Le premier de ses enfants fut une fille. Après quelques mois, celle-ci fut victime d'une pneumonie et mourut dans ses bras, après une dernière nuit interminable, passée à la bercer longuement. Au matin, son mari lui arracha l'enfant en lui disant: «Tu ne vois pas qu'elle est morte!», avant de jeter le corps de la fille sur le lit. Le récit de Louise s'accompagnait d'une émotion si vive, encore tellement présente, mélange de colère terrible et de tristesse profonde. J'étais sans voix, bouleversé, impuissant face à tant de souffrance. Et comme l'écrivit si bien Marion Muller-Colard: «... puisque aucune formation universitaire ne prépare à l'impuissance,



© istockphoto/Ralf Geithe

et encore moins la formation médicale».¹ Notre civilisation, obsédée par l'efficacité, a inventé une expression incongrue: *Faire son deuil*, comme s'il s'agissait d'une action! Une sorte d'injonction se cache même derrière la formule. Des textes savants expliquent qu'en principe, si l'on est normalement constitué, *faire son deuil* prend environ deux ans. Au-delà, on se trouve dans le deuil pathologique! On a même appliqué la théorie des cinq stades, décrits par Elizabeth Kübler-Ross chez les personnes en fin de vie,² aux étapes du deuil. Mais c'est une illusion, comme le formule le philosophe Michel Cornu: «Plus je parle de la souffrance comme d'un fait explicable par la science, plus je perds la souffrance. Mais la perdre, n'est pas l'éliminer. Dans cette confusion réside l'illusion de tant de discours savants.»³ La souffrance de Louise, ravivée par les nombreuses pertes d'êtres chers tout au long de sa vie, dont deux fils, l'a habitée jusqu'à son dernier souffle, à 98 ans. Autrefois, on ne le faisait pas, le deuil, on le portait. On s'habillait de noir, manière de dire un bout de cette souffrance autour de soi. En quarante ans de pratique, j'en ai accompagné tellement, de ces femmes et de ces hommes qui portaient leur

deuil, secrètement, à l'intérieur, car ça ne se fait plus de mettre des vêtements particuliers pour l'exprimer. «Vous savez, Docteur, je n'ose plus en parler à mes amis, ni même à ma famille. Pour eux, c'est de la vieille histoire. Ils ne comprennent pas que je n'aie pas encore *fait mon deuil*, tourné la page.» Un jour, j'ai reçu une belle leçon de la part de Christophe, un artiste reconnu, souffrant d'un handicap mental, ce qui rend les conversations avec lui difficiles. Nous allions tous deux voir une de ses expositions. Je cherchais à meubler un peu le silence qui s'était installé dans la voiture: «Ta maman, comment va-t-elle? Et tes frères et sœurs?». «Ma sœur, elle est morte!». Ne me souvenant de rien, en tout cas rien de récent, alors que je connaissais un peu la famille, j'essayais de situer l'événement dans le temps: «Ta sœur est morte! Il y a longtemps? Quand est-ce que c'est arrivé?». Réponse sans appel de Christophe: «Je ne sais pas, mais je suis triste.» Merci Christophe, de m'avoir appris que le temps ne compte pas, quand on vit un deuil!

1 Muller-Colard M. *L'Autre Dieu*. Paris: Albin-Michel, 2017, page 85.
 2 Kübler-Ross E. *On death and dying*. New York: The Macmillan company, 1969.
 3 Cornu M. *Parole Brisée*. Genève: Éditions du Tricorné, 2004, page 15.